

rire, v. i., Donner des témoignages d'une joie intérieure par des signes extérieurs, soit par l'éclat de la voix, soit par les mouvements du visage. L'homme a seul la propriété de *rire*. Le Sage dit qu'il y a temps de *rire*, & temps de pleurer. Cette plaisanterie nous a fait *rire* à ventre déboutonné, à pleine gorge, à gorge déployée, *rire* aux larmes, nous nous tenions les cotes à force de *rire*. Nous étions pâmés de *rire*.

Dictionnaire universel de Furetière (1690)



RIONS ENSEMBLE AVEC L'HISTORICISME PRUSSIEN

LE PROBLÈME SPENGLER

VEUT-ON VRAIMENT QUE L'HISTOIRE SOIT COMPRÉHENSIBLE ?

PAR MAX GOLDMINC

Je ne prêche pas dans le désert en déplorant que la réception de l'œuvre de Spengler reste une énigme pour ceux qui, comme moi, l'ayant lu, ont été séduits par l'ampleur de sa vision, l'exactitude de ses analogies et prédictions, et son authentique goût pour la science de l'histoire. Sans être inconnu ni confidentiel, Spengler n'est pris au sérieux qu'aux marges de la recherche universitaire et des lettres en général. À force d'interminables scrupules chargeant recensions et commentaires, sa réception s'apparente à un obscurcissement. Désormais, et comme par défaut, c'est sur Internet que de nombreux cercles d'amateurs spécialistes s'y attardent. Je me contente d'en signaler l'existence pour indiquer surtout qu'à l'inverse, bien rares sont les universitaires qui se consacrent à son étude¹. La production académique se tient à distance de son prétendu romantisme et de ses déductions jugées

aventureuses. Pour la plupart des historiens, on ne saurait le lire comme source de premier degré. À quoi pourrait tenir cet empêchement ? On lui fait souvent ce reproche d'un usage abusif de l'analogie, d'un comparatisme sans frein — ce que raille déjà Musil dans sa recension² où, après le pastiche amusant et bien connu « des papillons et des Chinois », suit du moins un dialogue avec le *Déclin*, ses intentions qu'il comprend et son ambition qu'il salue, ainsi qu'un procès valable du recours à la seule intuition dans la pensée. Peut-être est-ce une position politique suspecte qu'on croit deviner ? Né en 1880 et mort en 1936, Allemand, hanté par une certaine idée du génie de son peuple, embarqué dans le contexte particulier de l'après-guerre côté vaincu, Spengler présente, de loin, les traits des auteurs qu'on n'est pas sûr de pouvoir citer. Or il fut dépité dès 1933 par les théories raciales du NSDAP, qui le

¹ Citons à titre d'exceptions *The Oswald Spengler Society*, société savante animée par M. David Engels, et, dans le monde francophone, la publication récente d'une très utile synthèse de M. Gilbert Merlio, référence francophone des études spenglienne (*Le début de la fin ? Penser la*

décadence avec Oswald Spengler, Presses universitaires de France, 2019).

² Robert Musil, *Tagebücher, Aphorismen, Essays und Reden*, »Geist und Erfahrung. Anmerkungen für Leser, welche dem Untergang des Abendlandes entronnen«, Rowohlt Verlag, 1955.

frappa de sa censure dès 1934. Sa centralité dans le mouvement de la révolution conservatrice allemande ne justifie pas non plus cette mise à l'écart ; on lit, on commente Jünger sans scrupule. Reste, parmi les causes de cette étonnante réception, que son travail, que définit une charge théorique lourde, n'est pas d'un abord facile. Il diffère en tout de bien des travaux récents — des études d'un objet circonscrit, de la réserve devant toute conceptualisation, de la place considérable accordée à l'historiographie (au détriment, parfois, du fait) et des traversées plus générales guidées par un prétexte en forme de point de vue, du type « Les femmes sous l'Occupation ». Doute sur la méthode, doute sur le personnage, doute sur l'ampleur : tels sont les trois obstacles principaux à une réception non pas forcément élogieuse, mais conséquente. Cela est si vrai que, dans la recherche contemporaine, seuls les travaux d'histoire des idées s'y attardent. Difficile en effet de nier que *Le Déclin de l'Occident*

fut un événement pour les cercles culturels et intellectuels du monde germanique de l'époque, avant d'essaimer dans l'Europe et le monde entier³. Il en a été imprimé plusieurs centaines de milliers d'exemplaires dans l'après-guerre. Spengler, jusqu'alors inconnu et isolé, a eu l'infortune de rencontrer un immense public à partir d'un malentendu. Le titre n'y est pas pour rien. Sa tonalité politique évoque davantage le pathétique d'un sentiment négatif et total qu'une aventure à rebours d'entiers ensembles spéculatifs, alors que son sous-titre, *Esquisse d'une morphologie de l'histoire universelle*, plein d'une ambition qui fait surtout sourire ceux qui n'en ont plus, dit mieux le propos du livre. Si ses confrères historiens l'ont reçu avec les réserves décrites, sa postérité, parmi les intellectuels et les philosophes, s'est avérée souterraine et tentaculaire. Des figures aussi centrales et différentes que Wittgenstein⁴ et Heidegger⁵, Thomas Mann⁶ et Adorno⁷ ont été frappés par la

³ Le premier tome, *Gestalt und Wirklichkeit* (Forme et réalité) est publié en 1918 par les éditions Braumüller de Vienne ; le second tome, *Welthistorische Perspektiven* (Perspectives de l'histoire universelle) en 1923, chez C. H. Beck, à Munich. La première et seule traduction française à ce jour du *Déclin* est signée de Mohand Tazerout ; elle est publiée par les éditions Gallimard en 1948 et rééditée par elles en 2021. C'est à cette dernière version que mes citations du *Déclin* renvoient.

⁴ Wittgenstein cite lui-même Spengler parmi une liste de dix influences (*Remarques mêlées*, trad. Gérard Granel, Mauvezin, TER, 1990, p. 74). Sur cette influence, v. Alexander Losev, « Morphological Investigations: Wittgenstein and Spengler », *Philosophia*, n° 4, 2012. et Jacques Bouve-resse, « Anthropologie et culture : sur une dette possible de Wittgenstein envers Goethe et Spengler »,

Taula, quaderns de pensament, n° 29-30, 1998, pp. 27-42

⁵ Heidegger convoque Spengler dans l'un de ses premiers cours (semestre d'hiver 1920-1921) pour appréhender le « phénomène de l'historique » et lui consacre un commentaire (*Phéno-ménologie de la vie religieuse* (GA 60), Gallimard, 2012, pp. 51 et s.).

⁶ Pour un commentaire frontal, v. la recension que j'ai traduite (Thomas Mann, *Sur la théorie de Spengler*, HUIS CLOS #1, 2023) qui est la mise en ordre de réflexions et d'enthousiasmes initiés dès 1919, évoqués par Michel Vanhelleputte dans « Thomas Mann et "Le Déclin de l'Occident" (1919-1924) », *Revue de l'Université de Bruxelles*, août-septembre 1966, 5.

⁷ Adorno a signé trois articles sur Spengler : « Spengler après le déclin » (*Prismes. Critique de la culture et société*, Payot), « Wird Spengler recht behalten ? » (Spengler aura-t-il raison ?, *Gesammelte Schriften Bd.*